

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 72 (1978)

Artikel: Un huguenot propose une croisade : le projet de François de la Noue (1580-1585)

Autor: Rousset, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAUL ROUSSET

UN HUGUENOT PROPOSE UNE CROISADE :
LE PROJET DE FRANÇOIS DE LA NOUE
(1580–1585)

Quelques années après la bataille de Lépante et le massacre de la Saint Barthélémy un capitaine huguenot, François de La Noue, rédigea des considérations sur la nécessité pour la Chrétienté de s'unir contre les Turcs. Cet appel adressé aux chrétiens témoigne d'une part de la pérennité de l'idée de croisade et, d'autre part, de son universalité; un protestant mêlé directement aux guerres de religion fait sienne la doctrine traditionnelle sur l'unité face à l'Islam.

Né en 1531, fils d'un gentilhomme breton, François de La Noue et de dame Bonaventure l'Espervier, François de La Noue, deuxième du nom, reçut l'éducation d'un futur guerrier et d'un honnête homme lecteur des auteurs classiques, Plutarque en particulier; ses *Discours politiques et militaires* montrent une sagesse nourrie à la fois par la connaissance des Anciens et par l'expérience des hommes et des choses. Après un séjour à la cour de Henri II il retourna en Bretagne et se rallia à la Réforme; désormais il se mit au service de ses nouveaux coréligionnaires et participa aux «troubles» qui divisèrent le royaume de France. Esprit modéré et tolérant en un temps de passions religieuses, voulant la paix et condamné à guerroyer, il passa une partie de sa vie sur les champs de bataille; les circonstances, et non sa bonne volonté, l'empêchèrent de donner toujours à ses rois le concours de son intelligence. Marguerite de Valois affirme dans ses *Mémoires* que Charles IX l'avait en affection¹

¹ MARGUERITE DE VALOIS, Mémoires (Paris, 1971), p. 53–54. Sur la personne et la carrière de François de la Noue voir H. HAUSER, François de la Noue 1531–1591 (Paris, 1892).

et on sait qu'Henri de Navarre l'estimait fort. Il souffrit de la division et des haines entre Français (il avait des amis dans les deux camps) et il se lamentait sur les maux ainsi engendrés, déclarant que «ce sont nos guerres qui nous ont fait oublier la religion». Il participa aux trois premières guerres de religion; au cours de la troisième il fut blessé, perdit un bras et fut alors pourvu d'une prothèse qui lui valut le surnom de Bras-de-fer; il combattit à Dreux, à Saint-Denis, à Orléans, à Fontenay, à La Rochelle et, prisonnier, fut enfermé dans le château de Limbourg en Flandre de 1580 à 1585; captivité heureuse pour nous puisqu'il composa alors ses *Discours politiques et militaires*¹. Il mourut le 4 août 1591 des suites d'une blessure reçue lors du siège de Lamballe en Bretagne.

François de La Noue a vécu en une époque où l'Europe se déchirait elle-même et rendait illusoire une défense commune contre les Turcs Ottomans; le capitaine huguenot était plus que tout autre conscient de ce drame et il a développé sa pensée à ce sujet tout au long de ses *Discours*; il a vécu les combats et les cruautés des guerres civiles, il a vu des étrangers intervenant dans les affaires de son pays et il a connu la rivalité de Philippe II et Elisabeth et le conflit de celle-ci avec Marie Stuart. Par son activité guerrière, par les missions qu'il remplit, par ses relations et ses amitiés il était capable de porter un jugement clair sur les événements et les gens.

En composant ses *Discours politiques et militaires* François de La Noue se proposait d'apporter quelques remèdes pour «redresser» le royaume de France menacé de «desmembrement», pour affermir la paix et donner une «bonne reformation». Plusieurs de ses discours sont consacrés à des problèmes de stratégie et de tactique militaires; l'homme de guerre donne son opinion sur l'organisation de l'armée, sur les erreurs commises, sur les «expériences modernes» et il met en garde contre les convoitises des biens et délices du monde et contre les querelles particulières. C'est à l'occasion de ces observations qu'il rappelle l'échec des alliances nouées entre princes chrétiens et princes musulmans et qu'il développe un projet d'offensive commune contre les Turcs (discours XXI et XXII).

Après ces considérations qui occupent les trois quarts de l'ouvrage l'écrivain disserte sur «les choses advenues aux trois premiers troubles» en prenant pour point de départ le massacre de Vassy (1562). Dans le

¹ La nouvelle de la captivité de la Noue n'a pas échappé à Pierre de l'Estoile qui en parle à deux reprises: *Journal de l'Estoile pour le règne de Henri III, 1574–1589* (Paris, 1943), p. 246 et 248 (pour l'année 1586).

discours XXVI il décrit les maux que cette «miserable guerre» entraîne, le frère ne pardonnant pas à son frère, les parents s'entretuant, et, poussant plus loin ses réflexions sur les guerres civiles, il écrit : «... la première chose qu'on doit faire c'est d'examiner et accuser en ces calamitez universelles ses propres imperfections, afin de les amender et puis regarder la coulpe d'autrui¹», car les guerres civiles sont «les boutiques de toutes mechancetés» et, pour certains, «leur mère nourrice». Et La Noue, condamnant chez les catholiques comme chez ceux de la Religion, les passions et les cruautés, termine son ouvrage par un appel à la paix qu'on doit toujours désirer, car «la guerre est un remède très violent et extraordinaire, lequel en guarissant une playe en refait d'autres; pour ceste occasion n'en doit-on user qu'extraordinairement²».

A l'intérieur de son vaste ouvrage, à la fois traité militaire et plaidoyer politique et moral, François de la Noue introduit deux chapitres sur la situation de la Chrétienté face aux Ottomans et sur l'attitude qu'il convient d'adopter à cet égard. Le titre du XXI^e discours précise déjà sa pensée: «Que les alliances faites par les princes chrétiens avec les mahumetistes, ennemis capitaux du nom du Christ, leur ont toujours esté malheureuses, et qu'on ne se doit point allier estroitement avecques eux.» La Noue raconte l'origine de la nation turque et ses succès remportés grâce à la division des Etats chrétiens et «pour punir les pechez de tous les autres peuples»; il peint en noir la nation turque, la chargeant de tous les vices; ici, l'auteur répète sans esprit critique ce qu'il a lu et entendu. Il montre ensuite que toujours les alliances conclues entre princes chrétiens et nations musulmanes furent fâcheuses (il donne comme premier exemple le traité du roi de Jérusalem Gui de Lusignan avec Saladin) et il évoque avec douleur la chute de Constantinople en 1453. Il voit dans les Turcs, «secte toute pleine d'impieitez», des barbares qui sont «les instruments de l'ire de Dieu³»; et, pour fortifier son discours, il se réfère à l'histoire des Hébreux auxquels Dieu fit défense de s'allier avec les Cananéens et les Amorréens à cause de leur impiété et vices⁴: comparaison avec les Turcs qui n'est pas «impertinente». Il ajoute que ceux-ci sont les vrais hérétiques et qu'«on doit tirer l'espée contre eux non pas pour les convertir... mais pour reprimer

¹ FRANÇOIS DE LA NOUE, Discours politiques et militaires publiés par F. E. Sutcliffe (Genève et Paris, 1967), p. 785.

² Ibid., p. 787.

³ Ibid., p. 429.

⁴ Ibid., p. 432.

leur cruauté et tyrannie»¹; et il rappelle le rôle glorieux joué jadis par les rois de France contre les ennemis de la Chrétienté lors des croisades. Il conclut enfin: «Car il ne faut pas seulement se desallier d'avec eux, mais aussi il faut haïr leur malice, et tascher par la force et toutes autres voyes honnables de les renger à ce poinct qu'ils ne puissent endommager la Chrestienté.²» Cette dernière proposition contient l'idée de guerre juste qui elle même conduit à la notion de croisade que La Noue développe longuement dans le discours suivant.

Ce discours XXII a pour titre: «Que les princes chrétiens estans bien unis ensemble peuvent en quatre ans chasser les Turcs de l'Europe.» Un thème ici soutient la démonstration de l'auteur, thème que le mot chrétienté souvent répété exprime clairement: l'unité des chrétiens contre les mahométans. Pour convaincre ses lecteurs La Noue évoque la menace des Turcs qui ont déjà consumé «les faubourgs de la Chrétienté» (la Hongrie et l'Esclavonie), et il dépeint les ignominies infligées aux vaincus; c'est pourquoi la guerre que les forces chrétiennes réunies conduisent contre ceux-là sera une guerre «nécessaire» qui se ferait non par désir de gloire, ni par vengeance, mais pour «préserver les âmes de tant de milliers de personnes de l'infection mortelle de la doctrine de Mahomet.» Il faut donc réunir les volontés et «la première personne requise pour persuader avec efficace seroit le pape» qui, alors, n'encouragerait plus les princes à couper la gorge à leurs sujets qui ne le reconnaissent pas; et la seconde personne serait l'empereur³.

L'exemple des croisades donne à François de La Noue son assurance pour élaborer son plan de guerre. Il suggère une assemblée de notables réunie à Augsbourg (serait-ce en souvenir de la Diète convoquée en cette ville en 1530 et de la Confession d'Augsbourg rédigée par Mélanchton?); il indique les préparatifs à faire, les dépenses à prévoir, la stratégie à adopter, les erreurs à éviter; et il fait en deux pages le récit de la première croisade dont il admire le succès obtenu dans des conditions défavorables, puis il enchaîne en observant que les Turcs occupant des pays tempérés il n'est plus nécessaire d'aller les chercher au loin. Il imagine les armées de terre et l'armée navale portées par l'émulation à bien obéir et progressant le long du Danube et par mer en direction de Constantinople et s'emparant de Nègrepont et autres îles. A ce propos

¹ Ibid., p. 433.

² Ibid., p. 436.

³ Ibid., p. 446.

et pour prévenir les objections il déclare qu'il discourt «de ce fait par raisons vraisemblables appuyées sur quelques règles et expériences»; il prévoit une grande bataille et une «victoire sanglante», mais ce serait «d'honorables sepulcres», et non ceux qui s'acquièrent par des querelles particulières; la victoire obtenue, il faudrait user de mansuétude et de bienveillance envers le peuple, désirant plutôt sa conversion. Et La Noue termine son discours en exprimant son regret de n'être pas déjà à Constantinople où il ferait avec l'épée ce qu'il ne fait ici que «par ombre avec la plume^{1.}»

Tel est, résumé, le contenu de ce long chapitre consacré à imaginer une campagne militaire contre les Turcs, chapitre qui présente un intérêt en lui-même d'abord, et pour l'histoire des croisades ensuite. Le grand dessein de La Noue a pour origine son horreur des guerres civiles dans lesquelles il se trouve lui-même engagé; il voudrait par une guerre étrangère rendre sans objet les durs affrontements entre protestants et catholiques de France. Pour convaincre les uns et les autres il montre d'une part le scandale et l'inanité des guerres civiles et, d'autre part, le profit et la gloire des guerres contre l'ennemi commun: «les guerres contre les Infidèles sont celles que les braves capitaines et soldats devroient chercher de cent lieues, et fuyr les civiles de cinquante, qui par leurs cours continuels vont devorant et consumant et avecques peu de mémoire, la fleur des royaumes et des republiques^{2.}» Et, pour encourager les adhésions, il observe que les beaux exploits militaires accomplis au cours des guerres de religion (à Dreux, à Saint-Denis, à La Rochelle...) ne sont pas comparables à la journée de Lépante ou au siège de Malte. Il insiste sur la différence qui distingue les deux types de guerres et prend pour exemple et modèle Alexandre qui refusait d'accorder de l'importance à un conflit survenu en Macédoine parce que tout son effort allait contre les puissantes armées de Darius; plus loin encore, il déplore les dissensions entre princes chrétiens qui n'ont pas compassion des «misères des peuples qui réclament le nom de Jésus-Christ» et qui rendent leurs guerres domestiques perpétuelles. Ces constatations et ces regrets de l'historien ne sont pas fondés seulement sur des préoccupations d'ordre politique, mais tirent leur vraie raison de la nécessité de rétablir la paix et la communion entre les deux confessions: «Je scay bien qu'il y a entre nous des disputes sur le fait de la religion. Pour cela

¹ Ibid., p. 515.

² Ibid., p. 503.

les catholiques et évangéliques ne laissent pas d'estre frères, entés sur un mesme tronc qui est Jesus-Christ. Mais ces prophanes mahumetistes, qui révèrent un Dieu imaginaire, lequel (suivant le dire de l'Ecriture) est plustot un diable, et qui souillent l'honnesteté et saccagent le monde: quelle conjonction et société pouvons-nous avoir avec eux? C'est contre tels ennemis... que nous devons contester avecques nos espees. Mais entre ceux qui portent un mesme titre les differens se doivent terminer avec douceur et vérité^{1.}»

La Noue applique ici la théorie médiévale de la guerre juste; le combat contre les Turcs se justifie par la notion de bien commun (aux yeux des chrétiens) et en raison de l'opposition irréductible entre Chrétienté et Islam. Et, prévenant peut-être une objection, il écrit: «En telle guerre on n'aurait la conscience agitée daucun remord et n'y verroit-on les maux et confusions dont les nostres sont pleines»; et il affirme que la campagne qu'il suggère repose sur «deux fondements dont l'un consiste en la justice de la guerre, et l'autre en ce qu'elle est très nécessaire^{2.}»

Il serait erroné de penser que la condamnation par La Noue des guerres civiles a pour seul motif la misère produite par ces guerres et la nécessité d'un front commun contre les Turcs; la vraie raison tient dans le caractère de celles-ci, dans leur nature sacrilège. Pour ce chrétien fervent et lucide les guerres de religion étaient contraires à la charité et constituaient par conséquent une situation scandaleuse en Chrétienté; il s'est exprimé clairement à ce sujet dans le discours III intitulé: «De la légèreté dont plusieurs usent à haïr, condamner et détester leurs prochains à cause du différent de la religion».

Dans ces pages François de La Noue développe une véritable profession de foi, sépare ce qui regarde la politique et ce qui revient à la religion, distingue les personnes et les idées, démasque les passions, les haines, les faux zèles, les jugements téméraires, tout cela contraire «tant à la dilection fraternelle qu'à la concorde publique»; il adresse ces reproches aux papistes comme aux huguenots, blâme les «zélateurs inconsidérés» qui poussent à des jugements et à des condamnations iniques. Il recommande à tous la modération qui doit permettre de condamner «les erreurs et méchancetés» de nos semblables sans leur retirer notre dilection, car les haines particulières conduisent au renversement de la loi de charité universelle au point qu'aujourd'hui «les mots de catho-

¹ Ibid., p. 515–516.

² Ibid., p. 455. Cf. encore p. 393.

lique et évangélique animent tant les uns contre les autres qu'ils s'entre-desavouent pour prochains¹. On serait tenté de rapprocher ces remarques et ces vœux des réflexions de Montaigne; il est probable que, dans sa prison de Limbourg, La Noue lut les *Essais* dont les deux premières éditions parurent en 1580 et 1582; H. Hauser observe justement que la tolérance chez l'historien-guerrier n'était pas «la large et sereine indifférence du philosophe» et que celui-ci essaya en vain de le tirer à son bord². Chez l'auteur des *Discours politiques et militaires* la fermeté des convictions s'alliait à la charité et il savait garder au milieu des guerres civiles un cœur miséricordieux pour le «pauvre peuple champêtre... des pauvres, des veuves, des orphelins qui sont si chers à Dieu».

En conclusion de son troisième discours La Noue écrit qu'il a composé ces pages «tant pour essayer de modérer en quelque façon nos aigreurs, qui nous séparent trop, que pour reschauffer aussi nostre charité, afin que cela nous serve au moins à nous réunir en une bonne concorde politique³».

Dans un autre chapitre le capitaine huguenot lance un appel à tous: «O Chrestiens, qui vous entre-devorez plus cruellement les uns que les autres que bestes eschauffées et irritées et entre lesquels il semble que la pitié soit morte, jusques à quand durera vostre rage?⁴ » Et il remarque que «c'est chose déplorable de voir ceux qui adorent un mesme Christ s'entre-poursuyvre à feu et à sang comme bestes sauvages et laisser cependant ces horribles mahumetistes triompher des pais, des vies et despouilles des pauvres chrestiens orientaux.⁵ » Enfin, opposant les guerres étrangères et les guerres civiles, il constate qu'en celles-ci «les concitoyens après s'estre attaqués en leurs maisons paternelles, reviennent à s'entre-hanter et à s'entre-aimer, ce qui n'advent pas aux estrangères»⁶.

¹ Ibid., p. 94. On s'étonne que J. Lecler dans son grand livre «Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme» n'ait consacré que deux pages à la Noue: t. II (Paris, 1955), p. 114–116.

² H. HAUSER, op. cit., p. 156. On doit ajouter à cette remarque qu'il y avait entre ces deux hommes appartenant pourtant à la même génération des différences et des oppositions sur plusieurs points; Montaigne était un homme de plume enfermé dans sa librairie, la Noue était un homme d'épée désireux d'agir directement sur les gens et les événements.

³ Discours p. 100.

⁴ Ibid., p. 398.

⁵ Ibid., p. 452.

⁶ Ibid., p. 400.

Ainsi il y a deux guerres, les guerres civiles et les guerres étrangères, comme il y a deux religions et deux mondes politiques, et ces deux religions (et ces deux mondes politiques) se trouvent dans une opposition irréductible: d'un côté sont les détenteurs de la vraie foi et de l'autre côté les sectateurs de Mahomet qui «reverent un Dieu imaginaire». La Noue, généralement modéré dans ses jugements, voit mille défauts chez les Turcs, barbares qui veulent établir l'impiété, les vices, l'ignorance et les brigandages; c'est pourquoi la guerre contre les Ottomans est nécessaire pour «préserver les âmes de tant de milliers de personnes de l'infection mortelle de la doctrine de Mahomet¹». Et La Noue, voulant soutenir son argumentation, déclare que le royaume turquesque est une «terrible tyrannie où les sujets sont estrangement esclaves; leurs guerres sont destituées des vrais fondements et leur gouvernement politique n'a que le nom...»; et il poursuit en présentant le pouvoir des Turcs corrompu par la polygamie et «autres désordres qui rompent les liens de la société humaine²». Cette dernière assertion semble mettre en doute la légitimité du pouvoir du sultan; ici le huguenot modéré devient un guerrier fanatique et l'historien oublie le droit naturel.

L'opposition tranchée que François de La Noue établit entre Chrétienté et Islam relève de l'esprit de croisade traditionnel; certes, l'écrivain réformé ne pousse pas cette opposition aussi loin que les chroniqueurs des XI^e et XII^e siècles, et les deux catégories, (les bons et les méchants) ne sont pas explicites; toutefois, comme les chroniqueurs de la croisade La Noue succombe parfois à la tentation manichéenne que les époques de violence font renaître.

D'autres aspects de la mentalité de croisade apparaissent dans les *Discours politiques et militaires*: la croyance affirmée en un Dieu présent et coopérant, en une justice immanente, et les références aux exemples de l'Ancien Testament. Le plan de la campagne militaire envisagée par La Noue est remis «à Dieu qui serait (ainsi qu'on doit l'espérer) favorable à ceux qui l'adorent contre ceux qui le deshonnorent³». Le guerrier-historien est persuadé que la justice divine est immanente, s'exerce sans délai, *hic et nunc*; parlant du «grand accroissement des Turcs» et de leur prospérité incroyable, il écrit que «Dieu a voulu que ceste cruelle nation dominast ainsi au long et au large pour punir les

¹ Ibid., p. 441

² Ibid., p. 431.

³ Ibid., p. 502.

pechez de tous les autres peuples.¹ » Et plus loin il dit encore: « Je scay bien que nos pechez sont la principale cause pourquoy Dieu se sert d'eux [les Turcs] comme de fléaux pour frapper sur nous². » Les chroniqueurs de la première croisade expriment la même pensée quand ils montrent la justice divine s'exerçant visiblement, accordant son aide à ceux qui ont le cœur pur et abandonnant ceux qui s'adonnent au mal; Albert d'Aix le dit clairement quand il écrit que les croisés furent massacrés en Hongrie parce qu'ils étaient de grands pécheurs³. On constate donc que la conviction en une justice immanente était largement répandue au XVI^e comme au XII^e siècle sous l'influence notamment de l'Ancien Testament.

Certes, quelques aspects de la pensée de croisade manquent dans les *Discours*: la technique de «guerre sainte» (l'indulgence en particulier) la croix, le merveilleux... Quant au vocabulaire de La Noue, s'il reprend les termes traditionnels de Chrétienté, d'Infidèles, de barbares, il en ignore d'autres. Il faut noter ici que le mot croisade ne se trouve que deux fois dans cet ouvrage, à propos de guerres étrangères et dans le sens restreint de contribution à une campagne contre les musulmans; parlant de l'expédition qu'il envisage, l'auteur emploie le terme entreprise: cette «haute entreprise», cette «haute et nécessaire entreprise». La rareté du mot croisade ne doit pas étonner, l'idée d'une expédition militaire pour libérer la Terre Sainte du joug musulman étant oubliée ou décriée à la fin du XVI^e siècle; d'autre part La Noue a peut-être hésité à employer un terme étroitement mêlé à la papauté; enfin, la grande alliance envisagée entre princes chrétiens devait avoir un caractère plus politique que religieux.

François de La Noue captif dans le château de Limbourg de 1580 à 1585, a longuement réfléchi aux deux dangers qui menaçaient la Chrétienté: la division religieuse entraînant les guerres civiles et l'offensive des Turcs; les chapitres XXI et XXII des *Discours* sont le fruit de cette réflexion. Son projet de croisade devait permettre d'écartier ce double danger en suscitant l'alliance des princes catholiques et des princes protestants dans une action commune; ainsi les guerres de religion cesse-

¹ Ibid., p. 419.

² Ibid., p. 470.

³ ALBERT d'AIX, *Liber christiana expeditionis...*, dans: Recueil des Historiens des croisades. Historiens occidentaux, t. IV, p. 378. Sur ce thème et pour d'autres exemples voir P. ROUSSET, *Les origines et les caractères de la première croisade* (Neuchâtel, 1945), p. 86–87, 124–126, 180–186.

raient au profit d'une guerre étrangère et on substituerait aux «longues misères» des guerres civiles une guerre «très juste et nécessaire pour le bien universel de toute la Chrétienté». Le rétablissement de la paix intérieure et une bonne concorde politique seraient à la fois dans l'intérêt des nations et de la Chrétienté. A la lecture des *Discours* on voit que La Noue souhaite d'un même cœur la paix religieuse et l'union des princes chrétiens contre le sultan; l'une et l'autre sont étroitement liées dans sa pensée.

En proposant d'éliminer les guerres entre chrétiens grâce à une entreprise qui intéresserait l'ensemble de la Chrétienté, le capitaine huguenot retrouvait l'argumentation utilisée par le pape Urbain II pour mettre en mouvement la croisade; dans le discours prononcé à Clermont, le 27 novembre 1095, ce pontife, selon Baudri de Dol, aurait déclaré: «Cessez de donner la mort à vos frères, allez plutôt contre des nations étrangères... *Haec ideo, fratres, dicimus, ut et manus homicidas a fraterna nece contineatis; et pro fidei domesticis vos ceteris nationibus opponatis*¹. A cinq siècles de distance et dans des circonstances analogues François de La Noue invente le même remède qui devrait tirer le bien du mal.

Doit-on considérer le projet du guerrier réformé comme une «sainte alliance»? comme une «sainte Ligue?» ou comme une croisade? Il est certain qu'il y a dans ce projet une large part de spéculation politique, voire de calcul politique, mais l'intention dernière est bien d'ordre religieux, à savoir la réconciliation des chrétiens et le combat contre «les mahumetistes, ennemis capitaux du nom de Christ». Si La Noue donne comme but explicite de sa «haute entreprise» Constantinople et non Jérusalem, les références aux croisades sont nombreuses; il résume en deux pages l'histoire de la première croisade, nomme six fois Godefroy de Bouillon, puis évoque l'exemple des grands ancêtres, Pierre l'Ermite, Philippe Auguste, saint Louis et, à propos de son projet, déclare qu'il ne faut pas douter qu'un tel voyage serait «aussi mémorable que celuy qu'entreprit Godefroy de Bouillon». Et prenant un exemple proche et qui apparemment l'a impressionné, il exprime son admiration pour un jeune chef, don Juan d'Autriche qui, à Lépante, a montré que les Turcs n'étaient pas invincibles sur mer (il le nomme neuf fois). Enfin dans son optimisme, il écrit que, les forces terrestres et navales de la Chrétienté étant réunies, «il semblerait (s'y adjoignant principalement le secours

¹ BAUDRI DE DOL, *Historia Hierosolymitana...*, dans: *Historiens occidentaux*, t. IV, p. 14. Foucher de Chartres relève aussi cet argument chez le pape.

divin) qu'on pourroit espérer d'une si saincte guerre une issue et une fin très heureuse¹. Pour persuader de la nécessité de l'expédition, ajoute-t-il, il conviendrait de s'adresser d'abord au pape, puis à l'empereur, au roi d'Espagne et au roi de France.

La «haute et nécessaire entreprise «souhaitée par La Noue appartient bien à la vaste histoire des croisades: «guerres saintes» organisées pour libérer la Terre Sainte, guerres de défense contre les Sarrasins en Méditerranée, guerres contre les Turcs en Europe orientale et centrale. La campagne terrestre et navale dont il trace le plan dans sa prison de Limbourg apparaît bien comme une croisade au sens large du terme, c'est-à-dire comme l'action commune des nations chrétiennes d'Occident rassemblées dans le but d'éloigner d'abord les Ottomans des «fau-bourgs de la Chrétienté», puis de pousser jusqu'à Constantinople, voire au delà².

Ce plan de croisade tire son originalité non de ses modalités, mais de son auteur. Chef huguenot mêlé aux hostilités et aux négociations des guerres de religion, mémorialiste-historien, homme de réflexion et de guerre, François de La Noue a porté sur son époque un jugement éprouvé par l'expérience et la souffrance. Alors que beaucoup s'enfermaient dans le «labyrinthe du mal» et se voyaient contraints de pratiquer la formule «Aujourd'hui ami, demain ennemi», il refusait d'accepter le scandale des combats fratricides et il rappelait contre Machiavel que la fin ne saurait justifier les moyens: «Qui est-ce qui croira que vous maintenez une cause juste si vos comportements sont si injustes? ³» Cette attitude, que certains qualifiaient d'idéaliste (en donnant à ce mot un sens péjoratif), relève en fait du vrai réalisme politique inspiré de l'Evangile et, de ce point de vue, H. Hauser a raison d'écrire: «la politique de La Noue est une politique tirée de l'Ecriture sainte...», car selon celui-ci, «la considération des choses supérieures profite beaucoup pour mieux faire apercevoir les inférieures ⁴».

Cette doctrine était celle d'un homme ferme sur les principes et qui savait agir avec sagesse et habileté en «un temps de furieuses tempêtes». Les circonstances historiques ne lui permirent pas de donner la juste

¹ Discours p. 473.

² Il ne s'agit évidemment pas de la croisade au sens strict du terme, à savoir la guerre munie de priviléges ecclésiastiques entreprise pour conquérir ou défendre la Terre Sainte.

³ Discours p. 399.

⁴ H. HAUSER, op. cit., p. 160.

mesure de ses capacités; la division et le désordre dans le royaume de France rendaient difficiles les grandes entreprises; dans une lettre datée du 9 juillet 1579 il écrivait: «Mon but a tousiours esté de servir à la piété et justice sans regarder ni profit ni honneur apparent¹». On doit le croire et souscrire à l'éloge funèbre de Pierre de l'Estoile célébrant «sa vaillance singulière, bon conseil et sage conduite..., sa grande probité et crainte de Dieu...: vertus rares aux capitaines de ce siècle²».

Dans une époque de «piques et de haines» François de La Noue sut garder l'esprit clair et le cœur généreux; prisonnier, il pensait aux misères que la guerre entraînait pour le peuple: «l'homme de bien ne doit craindre les exilz, prisons et pertes de biens, mais le déshonneur... Je plains beaucoup plus la misère de tant de pauvres peuples que la guerre consume et ruine que la mienne..³». Cette pitié pour les petites gens victimes des troubles religieux contraste fortement avec son hostilité et son mépris pour les Turcs; ici encore le capitaine huguenot retrouve l'attitude des croisés du XII^e siècle capables successivement ou simultanément de générosité et de haine.

Les guerres de religion furent à l'origine du projet de croisade de François de La Noue et, en même temps, elles en constituèrent l'obstacle principal. A l'exemple du pape Urbain II le gentilhomme réformé voulait éliminer les combats fratricides et ramener la paix intérieure en engageant les forces chrétiennes réunies contre un adversaire commun: le souvenir des croisades et la conscience encore vive d'une appartenance à la Chrétienté devaient, à ses yeux, constituer des arguments efficaces pour rallier les bonnes volontés; l'échec de son grand projet est l'échec d'un huguenot fidèle à une longue tradition médiévale devenue alors anachronique et sans force.

¹ Correspondance de François de la Noue, éd. Ph. Kervyn de Volkaersbeke (Gand et Paris, 1854), p. 110.

² PIERRE DE L'ESTOILE, Journal pour le règne de Henri IV. t. I. 1589–1600 (Paris, 1948), p. 205.

³ Correspondance..., p. 214. MONTAIGNE, Essais, II, 17, donne en exemple La Noue pour sa «douceur de mœurs».